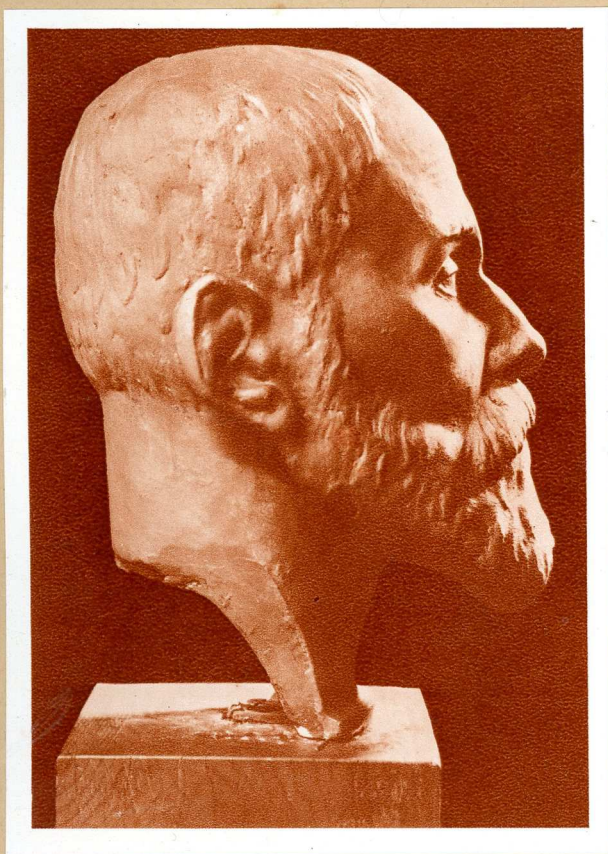


CINQUANTE ANS
DE PEINTURE
FRÉDÉRIC ROUGE



ÉDITIONS R. FREUDWEILER-SPIRO
LIBRAIRIE CENTRALE — LAUSANNE

Il a été tiré de la
présente édition
20 exemplaires
numérotés de I à
XX, enrichis d'un
dessin original de
l'artiste et signé
de sa main.

EXEMPLAIRE N° XIX

1933

F. Roux



Argus Suisse et International de la Presse S.A.
Schweizer u. Inter. Argus der Presse A.-G.
GENÈVE - 23, Rue du Rhône, 23 - GENÈVE
 Adr. télégr.: Coupures Genève — Téléphone 40.05

Bureau de coupures de journaux sur tous sujets et personnalités.
 Traductions en toutes langues. Travaux de rédaction.

Bureau für Zeitungsausschnitte, Personalnachrichten, Uebersetzungen.

CORRESPONDANTS: - VERTRETUNGEN:
 Paris, Berlin, Vienne, Londres, Rome, Christiania,
 Budapest, Boston, Amsterdam, New-York, Mexico

Journal: **Feuille d'Avis de Lausanne** Lausanne

Adresse: **19 DEC. 1933**

Date:

Cinquante ans de peinture.

Frédéric Rouge³

Voici une belle publication d'art, fort bien présentée et parfaitement soignée à tous égards. L'idée même en est excellente; donner une vision d'ensemble du plus populaire, d'un des plus vaudois et peut-être bien du plus aimé dans le grand public, des peintres de chez nous. Evidemment que les illustrations qui forment la plus grande partie de cet ouvrage ne donnent pas toute l'œuvre de Rouge qu'il serait du reste bien difficile de rassembler, dispersée qu'elle est aujourd'hui dans une foule de collections de plusieurs pays, sans compter les musées. Tout de même, ce volume est un résumé suffisant fait avec intelligence et goût, de l'activité saine et forte du bon peintre d'Ollon.

Il est introduit, et les illustrations en sont commentées, excellemment et avec une remarquable compréhension, par notre sympathique chancelier d'Etat M. Georges Addor, fervent amateur de peinture lui-même, ami du peintre dont il possède entre autres, pour le noter en passant, une des toutes meilleures toiles, le fameux « Dernières Nouvelles », reproduit en page 20. On voudrait citer beaucoup de cette préface et même un peu tout, tant elle contient de jugements et d'expressions justes.

— « Frédéric Rouge est une figure caractéristique. A la fois pêcheur, chasseur, montagnard, naturaliste, admirateur de la nature, profondément attaché à la terre vaudoise, il incarne la bonne tradition du Pays de Vaud, la race à l'âme sereine, à l'humeur bienveillante, au cœur sensible, solides vertus auxquelles il faut ajouter des dons naturels exceptionnels, une sorte de participation intime aux imperceptibles harmonies qui enveloppent l'humanité. » — Il eût été difficile, en quelques lignes, de dire mieux, et plus vrai.

Plus loin: « Ses tableaux comme ses portraits reflètent l'artiste consciencieux, scrupuleusement vrai, respectueux de tout ce qui est digne de notre admiration. » — Comme c'est bien senti et exprimé, cela aussi, en termes simples. Ailleurs, M. Addor évoque et avec combien de raison, la « modestie invétérée » — j'ajouterais: « et proverbiale » — de son ami. Bref, quand on a lu cette perspicace et généreuse préface, quand on a lu ensuite les notes précédant et commentant les toiles reproduites et contenant nombre de détails précis intéressants — dates, personnages, etc. — on peut dire qu'on « connaît » l'œuvre de Rouge, que tout le monde, chez nous, connaissait et admirait

depuis longtemps, cela va sans dire, mais qui, sous la plume de M. Addor, se condense, si je puis dire, en un remarquable résumé auquel je crois qu'il n'y aurait guère à ajouter.

Les reproductions défilent — excellente idée, cela aussi — par groupes: Portraits, Paysages, Scènes de la vie champêtre, Scènes militaires, Scènes de chasse, Scènes alpêtres, Sujets spéciaux, où je suis heureux de constater une affiche — ce qu'il en a peint, pour nos diverses sociétés, de tir et de gymnastique notamment! — et un vitrail, celui de Vionnaz. Je regrette qu'une modeste part n'ait pas été faite aux vignettes consacrées par le peintre — hé oui, un véritable artiste s'exprime même sur quelques centi-

¹ *L'Institutrice de Carona*, roman par Vittorio Frigerio. Editions Attinger, Neuchâtel.

² *Manfield Scott: Rideaux rouges*. Traduction de Michel Epy. Edition Jeheber, Genève.

³ *Cinquante ans de peinture. Frédéric Rouge*. Ed. R. Freudweiler-Spiro. — Librairie Centrale, Lausanne.

mètres carrés — aux bouteilles de nos clos fameux. Quelle vérité, là aussi!

— Six hors-texte en couleurs, d'une parfaite reproduction: le célèbre Urbain Olivier, très remarqué à Paris en 1887 et qui appartient à un membre de la famille; Mme et Mlle R., et respectons ici un anonymat que perceront tous les amis, et je voudrais pouvoir vous transcrire le joli commentaire dont l'accompagne M. Addor; Mlle L., délicieuse dans sa robe bleue, toile charmante qu'on ne peut admirer — avec nombre d'autres de Rouge — que chez... M. L., l'heureux père du modèle; la Mare d'Illarsaz (Valais); les « Dernières Nouvelles » citées plus haut, et « La Vire », où figure, en haute Alpe, un groupe de chamois.

Viennent ensuite quarante planches en noir, très bien reproduites également, mais que je ne puis pas citer toutes ici; elles sont parmi les plus connues de l'artiste. Son Père, et sa Mère; le groupe gracieux des deux « Vaudoises »; « Vie et Mystère », avec son arbre fleuri de blanc devant le silence austère du cimetière d'Ollon; la « Lutte », amusant tableau de la vie des armaillis; « La leçon de taille », avec la belle figure expressive du vieux vigneron; « Un Conseil », qui est un des Rouge que je préfère; plusieurs morceaux que nous avons tous vus au musée de Rumine: « L'enfant des bois » guettant son écureuil, « Le braconnier », le solide gaillard du « Retour du bûcheron », les « Fées de Noirvaux ».

On ne peut que souhaiter à ces « Cinquante ans de peinture » un légitime succès, et le livre l'aura. L'exposé de M. G. Addor, j'en ai dit les qualités. Surtout, puisque c'est à lui que c'est consacré, il y a Frédéric Rouge. « Sans se soucier des caprices de la mode ou des exigences des commissions officielles, notre grand peintre vaudois poursuivait la réalisation de son idéal; il nous a donné, nous donnera encore des œuvres qui témoignent de son beau talent au service d'un goût très sûr et très personnel. » (Préface.)

M. PORTA.

N°

Argus International de la Presse S. A.
23, rue du Rhône — GENÈVE

Extrait du Journal :

Adresse :

Date :

Feuille d'Avis. Vevey

16 DEC 1935

BIBLIOGRAPHIE

« Frédéric Rouge. — Cinquante ans de peinture ». — Une suite de 40 planches en noir plus 6 planches en couleurs, précédée d'une préface et d'une étude de M. G. Addor. — Edition R. Freudweiler-Spiro. Librairie Centrale, Lausanne.

Il y a 50 ans, cette année, que le bon peintre Frédéric Rouge, d'Aigle, entré à l'Ecole des Beaux-Arts, à Bâle. A cette occasion, des admirateurs de l'artiste ont pensé que le plus significatif hommage à lui rendre serait de présenter au public l'essentiel de son œuvre picturale.

Leur souhait est accompli et nous avons sous les yeux une magnifique publication, grand format, d'une présentation typographique impeccable, contenant 6 planches en couleurs, 40 en noir, accompagnées d'un texte fort élogieux pour l'artiste et son œuvre.

Frédéric Rouge est de ces peintres qui estiment que la représentation fidèle des beautés de la nature est d'un ordre artistique aussi élevé que celui d'en donner des interprétations arbitraires ou schématiques. Tempérament équilibré, exempt de toute inquiétude, il incarne la race forte du montagnard, aux vertus positives, et à laquelle on ne la fait pas. Dessinateur exigeant, coloriste harmonieux, toujours scrupuleusement vrai, il s'est surtout imposé par ses portraits d'un solide métier, ses paysages et ses scènes alpêtres d'une noble conception et d'une atmosphère véridique.

Comme le dit M. G. Addor dans sa préface, « il est le peintre de la vallée du Rhône, des Alpes vaudoises qui la dominent, des hautes cimes, aussi bien que des sites à cadre restreint, de leurs habitants, de leur faune et de leur flore. Son œuvre est variée : sujets de genre, paysages, portraits, anecdotes, scènes de chasse, de lutte, de famille ; il a tout exprimé et rendu avec une sincérité et une maîtrise comparables aux plus grands maîtres de la peinture... Il a le droit d'être satisfait de son œuvre et fier de la sympathie qu'elle lui vaut. »

Ajoutons que le Musée des Beaux-Arts vaudois a acquis plusieurs des toiles de F. Rouge et que la Confédération en a fait autant ; la majeure partie toutefois est la propriété de particuliers.

A défaut d'une œuvre originale du peintre Rouge, ses concitoyens seront sans doute heureux de posséder un choix de belles reproductions, mettant sous leurs yeux les plus caractéristiques de ses compositions.

Il est juste que le talent de Frédéric Rouge ait été honoré publiquement ; il est heureux que cette manifestation de reconnaissance se soit produite sous la forme d'un beau et bon livre.

N°

Argus International de la Presse S. A.
23, rue du Rhône — GENÈVE

Extrait du Journal :

Adresse JOURNAL D'YVERDON YVERDON

Date :

16 DEC 1935

Cinquante ans de peinture. Frédéric Rouge. — Une suite de 40 planches en noir, plus 6 planches en couleurs, précédée d'une préface et d'une étude de Georges Addor, chancelier d'Etat. Editions R. Freudweiler-Spiro. Librairie Centrale, Lausanne.

Les très nombreux amis et admirateurs de M. Frédéric Rouge seront heureux d'acquiescer cette magnifique collection de reproductions des œuvres les plus saillantes du bon peintre d'Ollon, de l'artiste probe, sincère, modeste autant que talentueux, à la bienveillance inaltérable. M. Addor écrit dans sa préface :

« Frédéric Rouge est une figure caractéristique. A la fois pêcheur, chasseur, montagnard, naturaliste, admirateur de la nature, profondément attaché à la terre vaudoise, il incarne la bonne tradition du Pays de Vaud, la race à l'âme sereine, à l'humeur bienveillante, au cœur sensible, solides vertus auxquelles il faut ajouter des dons naturels exceptionnels, une sorte de participation intime aux imperceptibles harmonies qui enveloppent l'humanité.

Ses tableaux, comme ses portraits, reflètent l'artiste consciencieux, scrupuleusement vrai, respectueux de tout ce qui est digne de notre admiration.

Son œuvre est variée : sujets de genre, paysages, portraits, anecdotes, scènes de chasse, de lutte, de famille. Signalons les émouvantes toiles rappelant la mobilisation de l'armée suisse, dont le succès fut tel que toutes les autres œuvres symbolisant cette tragique période se sont effacées devant elles.

F. Rouge a le droit d'être satisfait de son œuvre et fier de la sympathie qu'elle lui vaut. »

Nous souscrivons pleinement à ces éloges mérités et nous engageons tous ceux qui aiment l'art de chez nous, franc, émouvant dans sa vérité, sincère, quand dans sa simplicité, à se procurer ce superbe volume qui restera comme un monument élevé à notre peintre le plus populaire, le plus aimé et le plus admiré du canton.

N°

Argus International de la Presse S. A.
23, rue du Rhône — GENÈVE

Extrait du Journal :

Adresse :

Date : FEUILLE D'AVIS MONTREUX

22 DEC. 1933

LES LIVRES

Frédéric Rouge. — « Cinquante ans de peinture ». — Une suite de 40 planches en noir plus 6 planches en couleurs, précédée d'une préface et d'une étude de M. G. Addor. — Edition R. Freudweiler-Spiro, Librairie Centrale, Lausanne.

Il y a 50 ans, cette année, que le bon peintre Frédéric Rouge, d'Aigle, entrait à l'Ecole des Beaux-Arts, à Bâle. A cette occasion, des admirateurs de l'artiste ont pensé que le plus significatif hommage à lui rendre serait de présenter au public l'essentiel de son œuvre picturale.

Leur souhait est accompli et nous avons sous les yeux une magnifique publication grand format, d'une présentation typographique impeccable, contenant 6 planches en couleurs, 40 en noir, accompagnées d'un texte fort élogieux pour l'artiste et son œuvre.

Frédéric Rouge — un des trois grands Aiglons, avec Samuel Cornut et Gustave Doret — est de ces peintres qui estiment que la représentation fidèle des beautés de la nature est d'un ordre artistique aussi élevé que celui d'en donner des interprétations arbitraires ou schématiques. Tempérament équilibré, exempt de toute inquiétude, il incarne la race forte du montagnard, aux vertus positives, et à laquelle on ne la fait pas. Dessinateur exigeant, coloriste harmonieux, toujours scrupuleusement vrai, il s'est surtout imposé par ses portraits d'un solide métier, ses paysages et ses scènes alpestres d'une noble conception et d'une atmosphère véridique.

Comme le dit M. G. Addor dans sa préface, « il est le peintre de la vallée du Rhône, des

Alpes vaudoises qui la dominent, des hautes cimes, aussi bien que des sites à cadre restreint, de leurs habitants, de leur faune et de leur flore. Son œuvre est variée : sujets de genre, paysages, portraits, anecdotes, scènes de chasse, de lutte, de famille ; il a tout exprimé et rendu avec une sincérité et une maîtrise comparables aux plus grands maîtres de la peinture... Il a le droit d'être satisfait de son œuvre et fier de la sympathie qu'elle lui vaut. »

Ajoutons que le Musée des Beaux-Arts vaudois a acquis plusieurs des toiles de F. Rouge et que la Confédération en a fait autant ; la majeure partie toutefois est la propriété de particuliers.

A défaut d'une œuvre originale du peintre Rouge, ses concitoyens seront sans doute heureux de posséder un choix de belles reproductions, mettant sous leurs yeux les plus caractéristiques de ses compositions.

Il est juste que le talent de Frédéric Rouge ait été honoré publiquement ; il est heureux que cette manifestation de reconnaissance se soit produite sous la forme d'un beau et bon livre.

N°

Argus International de la Presse S. A.
23, rue du Rhône — GENÈVE

Extrait du Journal :

Adresse :

Date :

FEUILLE D'AVIS.

BIERE

8 DEC. 1933

Vaud

Frédéric Rouge. — 50 ans de peinture. —

Il y a, en effet, 50 ans cette année que le peintre Frédéric Rouge, d'Aigle, entrait à l'Ecole des Beaux-Arts à Bâle, et la librairie centrale et universitaire R. Freudweiler-Spiro, Lausanne, a pensé que le souvenir le plus durable de cet anniversaire et que le plus significatif hommage à ce bel et probe artiste serait de présenter au public l'essentiel de l'œuvre picturale du Maître vaudois. Ce projet se trouve réalisé aujourd'hui et nous croyons pouvoir dire, en raison de l'intérêt suscité un peu partout par cet ouvrage, que le grand public s'associera largement à cet hommage au peintre Frédéric Rouge.

**ARGUS SUISSE ET INTERNATIONALE
DE LA PRESSE S. A.**
23, rue du Rhône --- Genève
Adr. télégr.: Coupures-Genève — Téléph.

Bureau International de coupures de journaux
Traductions de et en toutes langues

Correspondants dans toutes les grandes villes

Extrait du Journal: La Revue

Adresse: Lausanne

Date: 20 DEC. 1933

L'œuvre du peintre Frédéric Rouge (1)

Il y a cinquante ans cette année que le peintre Frédéric Rouge entra à l'École des Beaux-Arts de Bâle. Cet anniversaire vient d'être marqué par la publication d'un superbe recueil dans lequel figurent les morceaux les plus connus de l'artiste si justement populaire chez les Vaudois.

La fortune est, pour les peintres, une déesse capricieuse. Les jeunes gens qui, visitant notre musée des Beaux-Arts, s'arrêtent devant « Une agonie dans les Alpes », toile représentant les derniers moments d'un chamois blessé, ne se doutent évidemment pas des discussions passionnées dont ce tableau fut l'objet, il y a une trentaine d'années. « C'est, écrivait M. Emile Bonjour, dans la « Revue », un drame de l'Alpe, d'une émotion poignante et d'une vérité incontestable ». Cette œuvre magistrale fut néanmoins refusée par le jury du Salon suisse organisé à l'occasion de l'Exposition cantonale vaudoise de Vevey, en 1901; on eut l'idée très heureuse de la placer, si nous ne faisons erreur, dans le pavillon de la chasse et je suppose que, pendant de longues semaines, les oreilles des membres du jury durent leur tinter désagréablement.

A quelque chose malheur est bon. Le

(1) Cinquante de peinture: Frédéric Rouge. Suite de 40 planches en noir, plus 6 planches en couleurs, précédée d'une préface et d'une étude de Georges Addor, chancelier d'Etat. Editions R. Freudweiler-Spiro, Librairie Centrale, Lausanne.

nom de Rouge ne devait plus être oublié des innombrables visiteurs de cette exposition. Notez, du reste, que le peintre vaudois était depuis longtemps sorti de la période des tâtonnements, à telle enseigne que l'on avait admiré, à Paris, en 1887, son fin portrait du romancier Urbain Olivier.

On se demandera sans doute quelles avaient été les raisons du jury de Vevey. Pressé de s'expliquer par les murmures de l'opinion publique, il alléguait que le tableau en question avait été peint d'imagination, thèse qui ne dut pas peu surprendre les amis d'un artiste connu précisément pour sa haute probité. Une chose certaine est que Frédéric Rouge ne s'est jamais soucié d'appartenir à une chapelle, à un clan, qu'il va droit son chemin, tout seul, et qu'il a su rester simple. Dans l'excellente notice qui accompagne ces reproductions, M. G. Addor cite ces mots de Ruskin: « La première règle est d'être sincère, spontané, personnel ». Pourquoi faut-il que tels de nos esthètes n'aient que dédain pour l'artiste qui n'impose au spectateur nulle contention d'esprit, qui se fait comprendre tout de suite et de chacun? Le génie vaudois a-t-il donc sa source dans les brumes du Nord?

Frédéric Rouge, lui, se contente d'être Vaudois, Vaudois jusqu'à la moëlle. C'est sa petite patrie qui lui a inspiré la plupart de ses œuvres, mais n'allez pas croire que son talent et ses goûts rétrécissent son horizon. Je suis persuadé que s'il l'avait voulu, il fût devenu un portraitiste en vogue. C'eût été la fortune; il ne l'a pas cherchée, et rien que pour cela, il a droit à l'affection et à l'admiration de ses compatriotes.

Le volume que nous présentons aux lecteurs de la « Revue » atteste la diversité de l'art du peintre d'Yverne. Qui ne connaît ses frais paysages de l'Alpe ou de la plaine du Rhône, ses pâturages, ses lacs, ses châtaigniers, ses étangs, ses robustes filles des champs, ses chasseurs, son matois braconnier, ses pêcheurs, ses vigneron, ses placides ou malicieuses armaillies? Il faudrait avoir les sens singulièrement obtus pour ne pas reconnaître en Rouge l'un des plus fins connaisseurs de l'âme des mœurs vaudoises, un peintre servi par une science approfondie du dessin, et par une conscience d'une rare scrupulosité.

Avec cela, Frédéric Rouge s'est révélé dans la peinture militaire, genre peu cultivé chez nous. On sait avec quel bonheur il a fixé dans un tableau que possèdent tous nos miliciens ses souvenirs de l'occupation des frontières. On

sait aussi, ou l'on ne sait pas, que le temple d'Aigle et l'église de Vionnaz, en Valais, lui doivent des vitraux qui sont de pures merveilles.

Une telle variété pourrait faire supposer qu'il y a plusieurs Rouges au pays de Vaud. Un critique français, M. René Prades, disait de lui, en 1926: « C'est un des plus grands artistes dont la Suisse puisse s'enorgueillir à juste titre, à l'heure actuelle ». Ceux-là mêmes qui seraient tentés de discuter cette appréciation, à laquelle, pour notre compte, nous souscrivons pleinement, ne sauraient en tout cas pas contester à Rouge une haute probité artistique, son aversion pour l'intrigue, les compromissions ou la réclame. Frédéric Rouge est un artiste et un homme dans la plus belle acception de ces termes.

C. R.

N°

Argus International de la Presse, S. A.
23, Rue du Rhône — GENÈVE

Extrait du Journal :

Adresse :

Date : LA LIBERTE FRIBOURG

10 MARS 1934

Page 4

UN BEAU LIVRE

Cinquante ans de peinture

FRÉDÉRIC ROUGE

Ce livre, que publient les éditeurs R. Freudweiler-Spiro, Librairie centrale, à Lausanne, mérite de prendre place dans toute bibliothèque d'art ; il comprend une suite de 40 planches en noir et 6 en couleurs, de toute beauté, qui reproduisent un certain nombre d'œuvres de Frédéric Rouge. La préface et l'étude qui accompagnent ces reproductions sont dues à la plume de M. Georges Addor, ancien chancelier de l'Etat de Vaud.

Cet album est un hommage aussi mérité que significatif rendu à l'artiste vaudois qui entrait, voici cinquante ans, à l'Ecole des Beaux-Arts, à Bâle. Il convenait de souligner cet anniversaire, ces noces d'or avec la peinture, et la publication de ce beau livre arrivé à son heure. L'œuvre picturale de Frédéric Rouge est très variée, l'artiste s'est attaqué un peu à tous les genres et il y a réussi. Portraits, paysages, scènes de la vie champêtre et scènes alpestres, scènes de chasse et scènes militaires, affiches, vitraux, etc., ont fourni à l'artiste large matière à son inspiration et à son talent souple et divers. Il faudrait pouvoir étudier l'œuvre du peintre dans chacun de ces genres, comme le fait très habilement M. G. Addor ; nous ne pouvons ici que tracer sommairement la figure très caractéristique de l'artiste et les aspects multiples de son œuvre.

Artiste sincère, Frédéric Rouge ne sacrifie rien aux exigences de l'école moderne ; il nous livre des œuvres robustes, saines, d'un métier sûr et d'une inspiration très personnelle. Il y en a qui trouvent peut-être que cette peinture manque de fantaisie et qu'elle reproduit la nature, les êtres et les choses avec un soin trop scrupuleux, un trop grand souci du détail. Mais peut-on faire un grief à l'artiste de savoir dessiner et d'être trop consciencieux ? L'œuvre de Frédéric Rouge, malgré ses détracteurs, restera parce qu'elle est sincère et qu'elle évoque, sans les déformer sous prétexte de « vision personnelle », la nature et les êtres que nous avons sous les yeux. Elle ne connaîtra pas les triomphes bruyants, mais elle a de fervents admirateurs sachant apprécier ses qualités d'harmonieuse plénitude et de fine observation et qui lui assurent mieux qu'une vogue passagère.

Les portraits de Rouge sont ce qui nous plaît le plus dans son œuvre très vaste ; ils s'apparentent de très près aux meilleurs portraits connus, ils ont une âme et l'on sent que l'artiste pour les peindre y a mis toute la sienne ; il suffit pour s'en convaincre de voir dans le livre dont nous parlons les reproductions du portrait du cardinal X et ceux du père et de la mère de l'artiste.

Les paysages de Rouge sont d'un coloris charmant, d'une poésie intime et souvent nostalgique. Les scènes champêtres : *Le bûcheron*, *Le vacher*, *Les dix heures*, *La lutte*, sont autant d'épisodes vécus, traités parfois avec humour et admirablement dessinés. L'artiste a créé des types de montagnards et de campagnards qui resteront des modèles du genre. Les « scènes alpestres » de Rouge sont devenues « classiques » en quelque sorte. Qui ne connaît *La vire*, ce passage vertigineux dans les rochers, où trois chamois s'aventurent, et *L'agonie du chamois dans les Alpes*, que possède le musée vaudois des Beaux-Arts ? Ces toiles brossées avec vigueur évoquent bien les régions sévères et nues de nos hautes alpes. Enfin, tout le monde connaît pour l'avoir vu maintes fois reproduit : *L'enfant des bois*, ce gamin malicieux qui guette l'écureuil encore plus malin que lui.

Ce beau livre fait honneur à la Librairie centrale et universitaire de Lausanne qui l'a édité ; il groupe avec art et intelligence l'œuvre de l'un des meilleurs peintres de la Suisse romande.